

une parole : le front appuyé sur le marbre sacré, les lèvres serrées, immobile, il n'a pas la force de baiser la pierre ; pas un geste, pas un mouvement, — un abattement profond, comme si tous les ressorts de son être étaient brisés.

Quelques-uns pleurent. Dès qu'il sont tombés à genoux, leur cœur paraît se briser ; ils éclatent en sanglots bruyants, se frappent la tête contre la roche, l'arrosent de leurs larmes brûlantes, l'embrassent avidement, s'y accrochent comme un naufragé à la planche de salut... Mais pas un mot, pas une demande, pas une promesse, pas un serment, pas même ce murmure d'oraisons qui berce la mélancolie des fidèles devant l'autel : seulement des sanglots convulsifs et un affaissement qui ressemble à la mort.

Et c'est le pèlerin latin, venant de France, d'Italie, d'Espagne ou des Républiques sud-américaines, dont la mystérieuse douleur a les éclats les plus violents ; c'est lui qui touche le Saint Sépulcre des mains, des lèvres, du front, sans pouvoir arrêter le ruisseau amer qui coule de ses yeux ; c'est lui qui voudrait se fondre dans une mer de larmes, pour y trouver la purification et la mort.

Vous reconnaissez le pèlerin russe, le plus pauvre, le plus humble, le plus dévot, le plus taciturne et le plus exalté de tous, à ses signes de croix répétés, à son grand corps effondré dans une adoration ingénue, à sa tête baissée sur laquelle s'abattent les ondes de ses blonds cheveux frisés, à ses paupières rougies par des pleurs silencieux, à ses doigts tremblants qui serrent un vieux bonnet de fourrure, à la pâleur de son visage où éclate une folle ardeur religieuse. Vous reconnaissez à sa figure hâlée, coupée de rides fortes et dures, à sa soutane usée, à son expression d'extrême lassitude, à sa longue prostration mystique, le pauvre prêtre maltais, qui est venu de son île dans les troisièmes classes des bateaux, en mendiant et en disant des messes dans tous les ports de la côte. Vous reconnaissez à ses regards extasiés la pèlerine polonaise, qui marche depuis des mois, traversant à pied toute la Syrie, ayant vécu grâce à la pitié des hospices, des refuges ou des passants, baisant la main de tout le monde, ne parlant que le patois de son pays, malade, épuisée, à bout de forces, mais brûlée par un feu inextinguible, et s'évanouissant de joie à la vue du Tombeau Sacré. Vous reconnaissez le paysan grec à ses mains crevassées, qui ont tant travaillé la terre qu'elles en ont pris la couleur brunie, qui ont tant touché les arbres qu'elles en ont pris l'aspect rude et noueux ; ces humbles mains frémissent en effleurant la pierre blan-

che ; ces humbles
les antiques pè
à l'âme somptu
apportent dans
leur race, de le
chant le Saint
comme une fa
devant le but a
l'émotion suprê
accable d'un se
en a qui, devan
tude.

L'adoration d
heures où le ter
grilles donnent
qui demeurent à
veulent prier, a
Voilà la femme
son grand mant
voile et montre
mentées, des yeu
ses lèvres sur le
de Béthanie, dr
nous noir et blan
bédouins : il se
contre le marbre,
Bethléemite, l
blanc ramagé de
fier visage d'un
dans une pose p
Karem, de Saint
seur, petite, men
minuscules, vêtue
toile blanche, fin
d'or et d'argent q
épaule, et la mère
nie russe résidan
autour du cou, un
sans couvent, du
embrassant le sol,